

POUR INFORMATION

LA CROIX

Au Liban, le Hezbollah s'appuie sur son alliance avec les chrétiens

Par Jenny Lafond à Beyrouth (Liban), le 18/8/2020 à 07h26

Alors que le Tribunal spécial pour le Liban (TSL) doit annoncer mardi 18 août son verdict concernant l'attentat qui a coûté la vie à Rafic Hariri, le 14 février 2005, le Hezbollah, accusé d'être derrière ce crime, demeure un acteur politique majeur sur la scène politique libanaise.



Dans le modeste salon de coiffure de Hassan Baalbacki, dans ce quartier à majorité chiite de Khandak el-Ghamik, les discussions tournent davantage autour de la double explosion du port de Beyrouth, le 4 août, que sur le verdict que le Tribunal spécial pour le Liban (TSL) doit rendre, mardi 18 août, sur l'attentat qui a coûté la vie à l'ancien premier ministre Rafic Hariri, en 2005. Quatre présumés membres du Hezbollah sont accusés d'avoir perpétré cet attentat.

Le 4 août, dans ce bastion du Hezbollah et du mouvement Amal (chiite), les vitres des immeubles ont volé en éclats, les devantures des boutiques se sont affaissées, les rideaux ont été arrachés par le souffle de la déflagration. Hassan et ses camarades réfutent les accusations qui ont fusé à l'encontre d'une éventuelle

responsabilité du parti de Dieu dans l'explosion. « *Ce sont des mensonges, pourquoi le Hezbollah entreposerait-il des stocks d'armes et de munitions dans une zone à laquelle tout le monde peut avoir accès ?* », lance Youssef Hammoud.

Manifestation de colère

Il n'a pas rejoint la manifestation de colère organisée sur la place des Martyrs le 8 août. Brisant un tabou, des effigies en carton de tous les chefs de partis politiques, dont le leader du Hezbollah, Hassan Nasrallah, y ont été symboliquement pendues ce jour-là par les contestataires. Des images qui ont choqué Khandak el-Ghamik. « *Quand les Libanais manifestent contre la faim, la corruption, la classe politique, nous sommes les premiers à les rejoindre, mais pourquoi y mêler les armes de la Résistance ?* », s'insurge Hassan Baalbacki. « *Avec ces armes, on défend nos terres* », renchérit Hussein, un autre client du salon.

→ ENTRETIEN. À Beyrouth, « des habitants dorment devant leurs maisons détruites, pour éviter les vols »

Une opinion largement majoritaire au sein de la communauté chiite, critiquée cependant par quelques voix discordantes, comme celle de Dima Sadek, ex-journaliste vedette de confession chiite, opposée au parti de dieu qui avait tweeté : « *Le Hezbollah sait tout sur Israël, mais il ne sait pas si Israël a attaqué le port de Beyrouth ? Que signifie cette résistance ?* »

Le premier parti du Liban

Selon Aurélie Daher, enseignante-chercheuse à l'Université Paris-Dauphine et Sciences-Po Paris (1), « *le Hezbollah reste le premier parti du Liban. Sur le plan démocratique, avec sa coalition d'alliés de toutes les confessions, il reste populaire auprès de la majorité numérique des Libanais et vainqueur des législatives de 2018. Et les théories accusant le Hezbollah ont amené la majorité de la communauté chiite à resserrer les rangs autour de lui* ».

→ EXPLICATION. Liban, le temps des incertitudes politiques

Un point de vue partagé par Scarlett Haddad, journaliste spécialiste des questions politiques au quotidien *L'Orient-Le Jour*. « *Le Hezbollah demeure une composante puissante, même si ses alliés, notamment chrétiens, sont aujourd'hui moins populaires.* » Malgré les pressions internationales et les menaces de sanctions américaines, les alliés du Hezbollah ne semblent pas près de lui tourner le dos.

Une alliance indéfectible

Gebran Bassil, le chef du Courant patriotique libre (CPL), l'a rappelé : l'entente du 6 février 2006 entre (le président chrétien) Michel Aoun et Hassan Nasrallah est « *fondée sur la défense du Liban face à Israël et au terrorisme* ». L'autre allié chrétien du Hezbollah, le Courant Marada de Sleiman Frangié, ne remettra pas en cause son alliance indéfectible « *avec la Syrie, le Hezbollah et la résistance à Israël* », ajoute Scarlett Haddad.

Au-delà de l'aide d'urgence, les nécessaires réformes au Liban

« *Même après le 4 août, les gouvernements libanais comme français ont insisté sur le fait que la double explosion du port relevait d'une négligence et d'une incompétence institutionnelle qui n'avait rien à voir avec le Hezbollah, même si ses détracteurs au Liban ont intérêt à privilégier la théorie d'une attaque israélienne contre un entrepôt "plein d'armes du Hezbollah". Ses sympathisants, chiïtes ou extérieurs à la communauté, continuent de le soutenir* », conclut Aurélie Daher.

Le Hezbollah

Juin 1982. Création du Hezbollah, « Parti de Dieu » en arabe, groupe islamiste chiite. Il dispose de 12 députés au parlement, mais il est majoritaire grâce à l'alliance des voix d'une partie des députés chrétiens et du parti chiite Amal.

Selon le spécialiste Vincent Geisser, la branche militaire du Hezbollah est une « *véritable armée*

***conventionnelle et confessionnelle* » disposant de 5 000 à 8 000 combattants et d'une réserve de jeunes chiïtes formés dans ses camps, ainsi que d'un arsenal important.**

Les musulmans chiïtes, base principale du soutien au Hezbollah, sont pour la plupart concentrés au sud du pays, mais aussi dans la plaine de la Bekaa, notamment à Baalbek.

Jenny Lafond à Beyrouth (Liban)

(1) Auteure de « *Hezbollah. Mobilisation et pouvoir* »